

lectif comme la Santé. Il est cependant remarquable que les « syndicats ouvriers » cogérant du système acceptent la logique capitaliste et récriminent contre les charges indues au lieu de revendiquer le droit aux décisions économiques... faisant ainsi croire que le problème est budgétaire et non structurel (cf annexe 3).

## II. MEDECINE ET PROFIT. LA SURCONSOMMATION MECALE.

Le capital qui gère la Santé doit faire son profit quotidien. Aussi n'est-on pas étonné de découvrir au sein d'un secteur sous-développé une surconsommation relative de certaines branches : c'est-à-dire une surconsommation anarchique.

L'incorporation du dit profit dans la Santé est un *frein supplémentaire au sein même* du secteur santé. Car l'argent consacré par le malade au profit du capitaliste de Rhône-Poulenc irait bien mieux dans l'acquisition de chambres à un lit au lieu de quatre, d'une nouvelle péniciline, etc.

La notion de profit a en effet envahi la médecine :

### 1) Profit individuel :

— les praticiens multiplient les actes médicaux dans le cadre des conventions pour maintenir leur « standing » ;

— les cliniques privées choisissant les malades les plus rentables et adressant les autres à l'hôpital. Or ce choix est inadmissible dans la mesure où le prix de journée est calqué sur celui de l'Assistance Publique. Autrement dit, avec *une même somme* dans les caisses de la S.S., on pourrait augmenter le nombre de journées d'hospitalisation, en rationalisant ce secteur. (il semble d'ailleurs que le pouvoir gaulliste soit décidé à séparer les prix de journées des hôpitaux publics et des cliniques privées) (cf annexe 4).

### 2) Surtout profit capitaliste (cf annexe 5)

Ainsi pour assurer son expansion, l'industrie pharmaceutique fait une publicité effarante (un million d'anciens francs de publicité par médecin et par an. Le passage d'un visiteur médical chez un médecin revient à 3500 A.F.) naturellement incluse dans le prix de revient des médicaments. Là encore, avec une même somme un office central d'information médicale, la S.S. pourrait augmenter le nombre de ses prestations. L'industrie pharmaceutique multiplie les produits sous les formes les plus variées : des milliards sont ainsi consacrés à faire une pénicilline orale chocolatée au lieu d'une pénicilline orale tout court, afin de se différencier de son concurrent. Des milliards sont consacrés à produire dix cyclines totalement identiques.

Pire, on inonde le marché de produits qui sont strictement du jus de citron ou d'orange rebaptisé « médicaments »... etc.

Quant aux régénérateurs de la cellule hépatique, de la cellule nerveuse, aux associations médicamenteuses fantaisistes, le nombre de ces impostures passe toute décence.

De même pour le secteur électronique, le matériel chirurgical,